

Dancing in the “Rain”

► Un très beau film rend hommage au merveilleux “Rain” d’ATDK.

Bonne nouvelle, les cinéastes inventent des manières nouvelles de montrer la danse. On l’a vu avec les films sur Pina Bausch dont surtout, “Dancing Dreams”. Cela se confirme aujourd’hui avec l’excellent “Rain” réalisé par les jeunes cinéastes Olivia Rochette et Gérard-Jan Claes. Sur une idée d’Anne Teresa De Keersmaeker, ils ont suivi le long et délicat processus par lequel la chorégraphe a “transmis” sa chorégraphie “Rain” à la troupe du Ballet de l’Opéra de Paris.

“Rain” est sans doute la pièce la plus forte d’ATDK. Dix danseurs (sept femmes et trois hommes) sont sans cesse sur scène et dansent sans fin. La musique est de Steve Reich (comme dans “Fase” et “Drumming”), elle est répétitive, obsédante, mais jamais monotone. “Une seule œuvre musicale d’une heure dix, obstinée, soufflant sans discontinuer sur toute une troupe de danseurs qui ne quittent jamais la scène”, dit ATDK. Sur cette musique, le groupe se forme, se disloque, tourne comme une montre, se détourne. Les danseurs se rapprochent, s’éloignent, tombent, se divisent en groupes toujours asymétriques, se rejoignent, se



Anne Teresa De Keersmaeker.

frôlent, se touchent, s’empoignent.

Comment transmettre ce bijou aussi enthousiasmant qu’exigeant à d’autres danseurs? Et comment garder trace de cette transmission? Les deux cinéastes n’ont pas filmé la chorégraphie, ni réalisé des interviews. Leur travail est pointilliste et poétique, tout en étant chronologique et parvenant à dire l’essentiel. Ils ont suivi les répétitions des danseurs français, superbes mais peu habitués à ce type de travail. Les images suggèrent le beau mystère de l’Opéra de Paris (un cheval apparaît, une voix s’envole...). On perçoit la dynamique difficile d’un groupe de danseurs (il ne faut pas trop montrer l’un mais la

caméra s’attarde quand même sur une magnifique fille; les danseurs étoiles ne veulent pas être “comme les autres”, ils ont leur ego, etc.).

Des gros plans montrent la joie, la fatigue, les pieds abîmés par les pointes. Et toujours, ATDK qui suit l’apprentissage, s’inquiète, se réjouit, téléphone de chez elle, où chez elle à ses enfants. Les amis sont là – comme Jérôme Bel. L’histoire se termine au début de la première à l’Opéra. Nous y étions et ce fut un triomphe avec une ovation de dix minutes.

Guy Duplat

Réalisation : Olivia Rochette et Gérard-Jan Claes. 1h20